Roma « LE MAGE DU KREMLIN » de Giuliano DA EMPOLI

Editions Gallimard

Grand Prix de roman de l'Académie française

Présenté par Danielle Keller, bénévole responsable de la Bibliothèque de Saint-Clément de Rivière







Danielle nous fait une présentation très structurée qui rend compte de cet univers spécifique, implacable, dans lequel le narrateur nous entraîne. Sortirons-nous indemnes de la description vertigineuse de la verticalité du pouvoir, par Giuliano Da Empoli ?

L'auteur

Giuliano Da Empoli est né en 1993 à Neuilly sur Seine, de nationalité italienne par son père et suisse par sa mère. Diplôme de droit, de l'université « La Sapienza » de Rome, et diplôme de Sciences politiques Paris.

Il a été successivement adjoint au maire de Florence, chargé de la culture, conseiller politique du Président Matéo Renzi, conseiller du ministre de la Culture, et vice-premier ministre.

Il a fondé en 2016 le « Think tank » Volta (Groupe de réflexion réunissant des experts et soumettant des idées aux pouvoirs publics ou aux grandes entreprises).

Depuis 1996, Giuliano Da Empoli publie des articles et éditoriaux dans la presse nationale italienne, et anime des émissions de radio.

A 22 ans, il publie son 1^{er} livre, un essai sur les difficultés des jeunes italiens.

Il publie ensuite de nombreux essais consacrés aux mobilités et changements sociaux.

Le « Mage du Kremlin » est son premier ouvrage de fiction.

Le mage du Kremlin

Tout est déjà dit dans le titre :

Le mage : un personnage mystérieux aux pouvoirs mystérieux, support de la fiction

Le Kremlin : symbole de l'exercice du pouvoir, le réel.

Il y a dans ce livre une double narration : celle du narrateur et celle du personnage principal, Vadim Alexeïevitch Baranov.

Le narrateur séjourne en Russie, dans le cadre de travaux de recherche sur un écrivain russe du début du XXème siècle, Evgueni Zamiatine, auteur en 1922, d'un livre intitulé « *Nous* », critique féroce du système soviétique en construction.

Le narrateur a entendu parler de Vadim Baranov, ancien conseiller de Vladimir Poutine surnommé « *le mage du Kremlin* ». Qui est ce personnage mystérieux auquel on attribue une vie rocambolesque ?

Un soir, dans une mise en scène digne de la guerre froide, une limousine noire vient le chercher, et après une longue route au travers des bois « interminable et sombre », un chemin qui s'enfonce dans la forêt le

conduit jusqu'à une vaste demeure. Après avoir traversé une enfilade de pièces richement meublées, il arrive dans une somptueuse bibliothèque, et se retrouve face à son hôte : Vadim BARANOV.

Commence alors la narration de Baranov

Par des scénettes et des anecdotes, Baranov, mettant en scène des personnages réels, retrace l'histoire de la Russie contemporaine, et nous livre ses réflexions sur l'exercice du pouvoir et l'élite russe.

L'évocation de **son grand-père**, né à l'époque Tsariste, grand chasseur et homme cultivé, qui avait réussi à se tenir à l'écart de la révolution bolchévique, nous renvoie à **l'atmosphère du temps passé**, où « *les hommes de cette génération tenaient à transmettre ce qu'ils avaient compris de la vie* ». C'est ainsi qu'ayant réussi à préserver une immense bibliothèque, il fait découvrir au petit Vadim, lors de vacances à la campagne dans l'isba traditionnelle, toute une littérature française subversive.

Dans ce contexte, la principale préoccupation du **père de Vadim** était « *de se tenir à l'écart des ennuis* ». Directeur de l'Académie des Sciences Sociales du Parti, il permet au petit Vadim de bénéficier des avantages matériels réservés **aux apparatchiks**, et de bonnes études.

Cependant, l'ère Gorbatchev marque la fin de cette époque. Baranov, en accord avec son temps, fait des études d'art dramatique. Il rencontre Ksenia « intelligente, frivole et sans pitié ». La société russe se transforme, et c'est l'arrivée des oligarques : « Vous le voyez passer de la boutique où il se faisait ressemeler les souliers, au Falcon personnalisé qu'il achetait pour emmener sa famille skier dans les Alpes ».

Alors qu'Eltsine est sur le déclin, Baranov change d'orientation, devient producteur de télévision, et se lie avec **Boris Bérézovky**, milliardaire russe. Ce dernier intrigue pour qu'un certain « *Vladimir Poutine*, *homme modeste* » succède à Boris Elstine. Il associe Baranov à sa démarche, et c'est ainsi que ce dernier devient le conseiller de « *Poutine candidat, puis de Poutine le Tsar* ».

Baranov se livre ensuite à une analyse fine et détaillée de la **montée en puissance de Vladimir Poutine**, fondée notamment sur le **concept de verticalité du pouvoir**.

La chute de Bérézovsky et d'autres oligarques, la guerre en Tchétchénie, confortent encore davantage le pouvoir de Poutine autour du **concept de la démocratie souveraine** :

« En Russie, un milliardaire est tout-à-fait libre de dépenser son argent, mais pas de peser sur le pouvoir politique. La volonté du peuple russe – et celle du Tsar qui en est l'incarnation, prévaut sur l'intérêt privé, quel qu'il soit » (p. 153).

Que ce soit dans la conduite de la politique interne ou à l'international, émerge une volonté implacable de restaurer la grandeur de la Russie.

A cet égard, l'organisation des Jeux Olympiques de Sotchi, et la symbolisation de la grandeur du peuple russe, constituent des prémices qui expliqueront ensuite le chaos de la place Maïden, la programmation de l'Invasion de l'Ukraine et la guerre annoncée.

En conclusion, Danielle fait les louanges de l'auteur, et suscite une forte motivation pour pénétrer dans cet univers où fiction et enquête d'historien s'entremêlent :

L'analyse de l'évolution de la Russie contemporaine et de l'exercice du pouvoir au sein de cette dernière aurait pu être réalisée au sein d'un essai.

Le paradoxe, conclut Danielle, c'est qu'en choisissant le mode de la fiction, l'auteur parvient à mieux nous faire percevoir la réalité de la Russie d'aujourd'hui. Giuliano Da Empoli a un réel talent d'écrivain, récompensé à juste titre par le prix de l'Académie française.